

Repères

P.3

**BAROMÈTRE
DE L'OPINION DES FRANÇAIS
SUR LES CHERCHEURS
D'EMPLOI**

Parole de chômeurs

P.4

**QUAND LE CHÔMAGE
CHANGE
LES RAPPORTS SOCIAUX**

Partenaires

P.6

**CHANGER
DE CADRE DE RÉFÉRENCE
AVEC LE GRED**



Lutter contre la discrimination des chômeurs

L'Edito

LE REGARD QUI TUE

Le chômage est bien plus qu'une absence d'activité professionnelle : c'est souvent un poids invisible, alourdi par un regard extérieur impitoyable. La société, en associant trop souvent la valeur d'un individu à son emploi, projette sur les chercheurs d'emploi une stigmatisation insidieuse, un « regard qui tue ». Ce jugement dévalorisant s'infiltre peu à peu dans l'esprit de ceux qui vivent cette situation et le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, érodant l'estime de soi et transformant la recherche d'emploi en un parcours semé de doutes.

À travers les témoignages et les analyses d'experts présentés dans ce numéro, nous espérons sensibiliser nos lecteurs : le chômage ne doit pas être un stigmate. Il est urgent de changer de regard, non seulement pour libérer les chômeurs du poids des préjugés, mais aussi pour leur permettre de se redécouvrir comme des « offreurs de compétences ».

Comme le montre le film de François Ruffin *Au boulot !*, la dignité ne se résume pas à un emploi. Alors, changeons ensemble ce regard, pour redonner espoir et permettre à chacun de se sentir pleinement acteur de son avenir. Le chômage ne doit plus être un stigmate, mais une étape vers la construction de nouveaux horizons.

Jacques Fertil,
directeur de la publication

Point de vue d'expert

LA STIGMATISATION DES CHERCHEURS D'EMPLOI

Dès la première étude sociologique d'ampleur et qui demeure une référence concernant l'analyse du stigmate dans les sociétés, celle d'Erving Goffman au début des années 1960¹, les chômeurs trouvent place, pour illustrer ce phénomène, à côté des personnes touchées par la maladie, le handicap, une différence de couleur de peau, de religion ou encore d'orientation sexuelle...

Erving Goffman, ainsi qu'il le fait tout au long de son étude pour les différents types de stigmates abordés, rapporte un témoignage concernant les personnes privées d'emploi, avec le cas d'un maçon âgé de quarante-trois ans qui s'exprime sur ce qu'il vit pendant la crise de 1929 en Allemagne : « Comme il est dur et humiliant de s'entendre appeler un chômeur. Quand je sors, je baisse les yeux, car je me sens totalement inférieur. Quand je marche dans la rue, j'ai l'impression qu'aucun citoyen normal n'accepterait d'être comparé à moi, que tout le monde me montre du doigt. Instinctivement, j'évite de rencontrer les gens. Mes anciennes connaissances et mes amis des beaux jours ne sont plus aussi cordiaux qu'avant. Quand nous nous croisons, ils me saluent avec indifférence. Ils ne m'offrent plus de cigarettes, et leurs yeux ont l'air de dire : "Tu ne la mérites pas, tu ne travailles pas" »².

Tout y est, à déjà presque cent ans de distance : un discrédit profond ressenti par celui qui se retrouve sans emploi ; le fait de se sentir différent des autres et surtout inférieur avec la crainte d'affronter leurs regards, de se sentir montrer du doigt ; la tendance dès lors à éviter de se trouver en relation avec les autres ; l'indifférence éprouvée, au mieux, vis-à-vis des anciennes connaissances, voire le sentiment qu'on a quelque chose à se reprocher et qu'elles me le font sentir.

Comme le rappelle Goffman, le stigmate comme réalité sociale remonte à l'Antiquité. Le terme fut inventé « pour désigner des marques corporelles destinées à exposer ce qu'avait d'inhabituel et de détestable le statut moral de la personne ainsi stigmatisée »³. Le point clé est que le stigmate consiste en des marques, originellement corporelles (gravées sur le corps au couteau ou au fer rouge), que l'on applique sur une personne pour un usage d'identification dépréciative au regard de la société et de ses attentes normatives (le stigmate dans l'Antiquité désignait ainsi celui qu'on jugeait criminel ou traître, ou encore qui était catégorisé comme esclave). Le stigmate relève en fait d'une construction sociale par laquelle on va décréter qu'une personne est à part, de façon problématique, et que cette personne doit se considérer ainsi.

Le processus de stigmatisation est, pour le philosophe Fred Poché⁴, une façon de voir dévoyée. Il relève d'une pathologie du voir et du visible social. On peut résumer ainsi la perver-

Seva Levitsky (D.R.)



Pour éviter de stigmatiser toute personne à la recherche d'un emploi, il n'existe qu'un moyen : opter pour la confirmation pleine et entière de chaque existence, en accordant à chacun la reconnaissance et la visibilité sociales justes

sion en jeu dans cette modalité du voir : « La modalité du stigmate [...] relève d'une pratique qui [...] vise à imposer, au sein de l'espace public, une image négative d'un sujet ; et ce, jusqu'à lui faire perdre l'estime de soi. Elle peut, bien sûr [...] prendre la forme d'une sanction institutionnalisée ; mais, on la retrouve également, de manière plus subtile, aujourd'hui, dans toute pratique sociale qui dévalorise un individu, ou une catégorie sociale, à cause de sa différence vis-à-vis des normes de la communauté de référence. »⁵

Il n'existe par conséquent qu'une façon de sortir de la stigmatisation envers toute personne qui peut se trouver déclassée, reléguée, marginalisée du fait d'être à la recherche d'un emploi : changer de regard, guérir celui-ci pour refuser l'infirmité d'une existence et opter pour sa confirmation pleine et entière, en faisant droit à la reconnaissance et à la visibilité sociales justes auxquelles chacun a droit.

Christian Pian

1. Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. « Le Sens commun », Les Éditions de Minuit, 1975.

2. S. Zawadski et P. Lazarfeld : « The Psychological Consequences of Unemployment », *Journal of Social Psychology*, VI (1935), p. 239. Cité dans Erving Goffman, *Stigmate*, p. 29.

3. Erving Goffman, *Stigmate*, op. cit., p. 11.

4. Cf. Fred Poché, « Différence(s), visibilité et lignes de résistances », dans Hubert Faes (dir.), *L'invisibilité sociale. Approches critiques et anthropologiques*, L'Harmattan, 2013, p. 23-40.

1. Ibid., p. 26.

Repères

BAROMÈTRE DE L'OPINION DES FRANÇAIS SUR LES CHERCHEURS D'EMPLOI

En novembre 2024, l'Unedic et le cabinet Elabe, spécialisé dans les enquêtes d'opinion, ont publié un « Baromètre de la perception du chômage et de l'emploi »¹ en France.

Il s'agit d'une enquête annuelle dont c'est la sixième édition². Elle est donc suffisamment ancienne pour que l'on puisse en tirer des enseignements sur les représentations sur le moyen-long terme de l'opinion publique sur le comportement des chercheurs d'emploi.

Lorsque l'on interroge les Français sur les principales causes du chômage, pour 46 % d'entre eux, elles sont liées à l'évolution générale de l'économie et de la société. Ils mettent en avant le poids excessif des charges sociales des entreprises, le progrès technologique, l'économie numérique et la robotisation, les délocalisations d'entreprises à l'étranger, la faiblesse de la croissance économique, la déconnexion des qualifications et compétences par rapport aux besoins des entreprises et enfin les immigrés qui prennent une part des emplois disponibles. La deuxième catégorie de facteurs concerne le comportement des chômeurs. 28 % des personnes interrogées considèrent, soit que les gens ne veulent pas travailler, soit qu'ils sont insuffisamment contrôlés, soit que le montant des allocations versées est excessif. Enfin, 26 % d'entre eux pensent que la responsabilité du chômage pèse sur les entreprises. Sont invoquées les exigences excessives en matière de recrutement, le manque de postes à pourvoir et la tendance qu'elles ont à faire plus avec moins de collaborateurs.

Selon la même enquête auprès des chercheurs d'emploi, un sur trois déclare affronter des critiques au quotidien (« on me méprise », « on me dit que je suis un assisté »). Six sur dix disent qu'ils font régulièrement l'objet d'une forme d'interrogation (« on a tendance à ne pas me croire lorsque je dis que je cherche activement un emploi »). Ces appréciations des Français, en partie fondées sur la défiance vis-à-vis des chômeurs, même si elles ne sont pas majoritaires, forment un contraste avec les opinions très favorables formulées sur le système d'indemnisation du chômage. En effet, les allocations de chômage sont perçues comme un droit provenant du versement des cotisations (90 % des personnes interrogées), et comme une protection permettant aux chômeurs de vivre dignement (88 %). Les allocations chômage sont aussi perçues



comme un levier pour réaliser les transitions professionnelles. 91 % estiment qu'elles peuvent être une aide pour changer de métier ou d'employeur ou pour créer une entreprise.

De façon conjoncturelle, sur la période septembre 2022 - septembre 2024, la majorité des Français pensent que la situation de l'emploi a stagné ou s'est dégradée. De ce fait, trois actifs sur dix jugent probable de connaître une période de chômage sur les deux prochaines années (en progression de 6 % entre les deux dates considérées). Dans cette conjoncture, 60 % se disent attachés au modèle français d'assurance chômage (en hausse de 3 % sur les 12 derniers mois).

Le fossé entre l'opinion globalement très favorable des Français sur le système d'indemnisation du chômage et le jugement négatif qu'une partie d'entre eux porte sur le comportement des chômeurs est donc frappant. Il est sûr qu'une meilleure information sur la situation réelle des chômeurs permettrait de le réduire (cf. encadré).

Dominique Redor

le vrai du faux



Les idées fausses sur le système d'indemnisation du chômage et ses bénéficiaires sont nombreuses.

L'enquête révèle que la majorité des Français surestiment beaucoup la part des chercheurs d'emploi qui touchent une allocation chômage. De plus, 61 % des actifs en emploi ne savent pas précisément s'ils auraient droit ou non à bénéficier des allocations en cas de perte d'emploi. Après avoir pris connaissance d'informations précises sur les conditions d'indemnisation, les opinions négatives des Français sur le comportement des chercheurs d'emploi baissent sensiblement. Par exemple, seuls 39 % d'entre eux considèrent que les allocations sont un frein au retour à l'emploi (ils étaient 46 % avant d'avoir pris connaissance de ces informations).

D. R.

1. disponible sur : www.unedic.org, rubrique « actualités ».

2. Les six enquêtes sont disponibles sur le site de l'Unedic. Chaque année, l'enquête consiste en un échantillon représentatif des résidents de France métropolitaine âgés de 15 ans et plus. Un deuxième échantillon représentatif des chercheurs d'emploi est constitué à partir des fichiers de France Travail.

Parole de chômeurs

QUAND LE CHÔMAGE CHANGE LES RAPPORTS SOCIAUX

"J'attends d'un conseiller France Travail qu'il soit humain, à l'écoute."

VLC - Brigitte, vous avez quitté un emploi pour entamer une conversion professionnelle. Comment cela s'est-il passé ?

En 2022, France Travail m'a incitée à ne pas renouveler un CDD pour suivre une formation « Brevet professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du sport » (BPEJEPS). Sinon j'étais radiée de France Travail.

Malheureusement, je n'ai pas pu faire la formation car le centre de formation où j'étais inscrite m'a refusée parce qu'il me manquait un diplôme. Il me fallait leur transmettre une copie de ce diplôme. J'ai dû demander à l'académie, ils m'ont répondu qu'ils ne transmettaient pas de copie du fait qu'il était obtenu dans une école privée. Je me suis retrouvée sans formation et sans emploi.

VLC - Qu'attendez-vous d'un conseiller France Travail ?

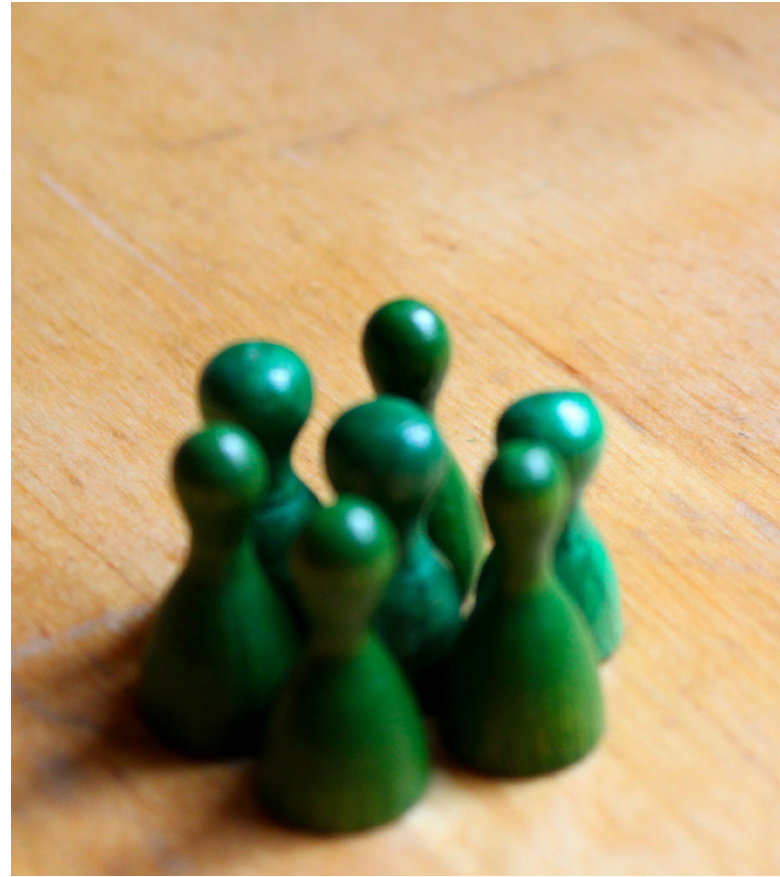
D'abord le voir physiquement, face à face, pour se rencontrer, se connaître, et qu'il puisse entendre mes demandes. Si j'ai pu obtenir un rendez-vous, c'est parce que j'ai relancé plusieurs fois en envoyant des mails pour savoir qui était mon conseiller. Si je ne l'avais pas fait, j'aurais eu encore aujourd'hui des mails de sa part. Aussi qu'il soit humain, accueillant et à l'écoute.

VLC - Réciproquement, que pensez-vous que France Travail attendait de vous ?

Une seule chose : il faut travailler. Même si tu fais tout le nécessaire, tu peux rencontrer des complications parce que tu ne rentres pas dans les critères du monde du travail. C'est toujours un combat de longue haleine, surtout quand tu arrives à un certain âge.

Témoignage de Stéphane

« Je suis endurant, le milieu du travail ne me fait pas de cadeau (rejeté, jugé), les confinements en rajoutent une couche, le médical n'est pas à l'écoute comme il devrait dans l'ensemble (mauvaises interprétations et jugements pour certains), beaucoup d'hypocrisie, de mensonges, d'interprétations, d'irrespect, etc. Et, même endurant, je fatigue et angoisse pour le futur et de ces années à endurer et ce covid qui n'arrange pas les choses... en ma faveur, j'ai appris à endurer et garde espoir pour le moment... »



D.R.

Un exemple : mon conseiller me propose un poste à pourvoir comme femme de ménage. Je lui ai dit : « Il y a une chose que j'ai du mal à saisir, pour certains métiers vous me dites que je suis trop âgée et vous me proposez un poste pour le ménage, il n'y a pas un problème quelque part ? » Il m'a répondu : « Ce n'est pas moi qui décide, ça vient de plus haut. Je n'ai pas le choix. »

Il y a vraiment un manque de communication. Comme je l'ai indiqué à mon conseiller, je ne suis pas une machine, je suis une personne humaine. Où sont passées les valeurs de la société pour que l'on puisse rester digne, nous-même, dans la société ?

VLC - Comment avez-vous affronté la peur du déclassement dont vous parlez ?

Je fais du bénévolat pour animer des groupes de personnes en situation de précarité et de pauvreté, leur permettre de s'exprimer autour des failles de France travail et trouver ensemble des solutions. Comment s'en sortir face à une situation qui peut devenir très problématique : perte de logement, santé, alimentation. On vit avec une épée au-dessus de la tête tous les jours. Pour éviter l'effondrement psychologique et physique, il faut aller dans des structures sociales ou des communautés. Trouver sa place dans le monde d'aujourd'hui. Il y a des associations qui permettent de le faire.



"Le chômeur est considéré comme le dénominateur commun des problèmes de notre modèle social"

VLC - Quelle est votre situation actuelle ?

Je suis au chômage depuis fin avril 2024, après 10 mois d'arrêt maladie, suite à un épuisement professionnel. Après douze ans dans une société dans le secteur du BTP, j'éprouve aujourd'hui le besoin de faire des changements majeurs dans ma carrière professionnelle.

Je mets à profit le temps de mon chômage pour me réorienter et découvrir de nouveaux métiers.

VLC - Avez-vous ou avez-vous eu des intervenants pour vous aider dans votre recherche d'emploi ? Qu'en attendez-vous ?

L'association Visemploi m'a offert la possibilité de m'accompagner. Je suis ainsi suivi par un bénévole, ancien professionnel dans ce domaine de compétence. A ce titre, nous nous rencontrons tous les 15 jours environ pour faire le point sur l'avancement de mon projet.

J'ai ainsi pu réaliser de nombreux exercices pour faire un bilan de compétence, un suivi d'analyses pour identifier des métiers qui pourraient correspondre à mes différentes attentes.

Ce que m'a offert cette association va au-delà de mes attentes !

VLC - Est-ce que cette période de chômage change votre relation avec les personnes autour de vous ? et le regard des autres vis-à-vis de vous ?

Le premier changement que j'ai pu constater en tant que chômeur est l'évolution de ces rapports sociaux, qu'ils soient bienveillants ou non. D'abord le regard de nos proches qui change pour devenir protecteur, comme si nous étions désormais fragiles et sans défense. Ensuite, il y a le regard des personnes que l'on rencontre ou que l'on côtoie ; dans notre société où le mot travail revient systématiquement, et en premier dans les échanges, mais aussi les informations, dans les discours politiques, les démarches administratives... Le chômeur faisant toujours partie intégrante d'un problème, il est désormais considéré comme le dénominateur commun à l'ensemble des dysfonctionnements de notre modèle social.

Il y a donc deux facteurs de pressions dans deux cercles sociaux différents, qui vous font vous sentir coupable. Ce ressenti n'aide pas pour la reprise d'une activité professionnelle.

VLC - Comment voyez-vous votre évolution professionnelle ?

J'envisage de reprendre activement ma recherche d'emploi début 2025, avec un retour à l'emploi le plus rapide possible. Toutefois, suite à mon expérience professionnelle, j'effectuerai désormais des mises à plat sur mes ambitions professionnelles tous les deux à trois ans, dans l'objectif de ne plus attendre pour apporter des réajustements à mon plan de carrière.

VLC - Quels conseils donneriez-vous aux plus jeunes qui seraient dans la même situation ?

Ne culpabilisez pas, faites de votre mieux et soyez entourés de personnes qui peuvent vous écouter et vous orienter vers de bonnes structures.

Acceptez d'être accompagné pour votre recherche d'emploi. Seul on ne va nulle part, on stagne, on reste sur place. A plusieurs on va plus loin et on fait de superbes belles rencontres. Ne craignez pas de dire ce qui ne va pas, de pouvoir parler de votre situation à quelqu'un de votre entourage que vous connaissez du monde professionnel ou dans une structure.

Ne restez pas seul face à votre situation.

Propos recueillis par Bruno Thomasset

Témoignage de Marie

« Très dur psychologiquement, toujours à la recherche d'un emploi ou d'une formation, je ne m'en sors pas. Sans ces périodes de privation chronique d'emploi, je serais en très bonne forme, nous subissons aussi la pression sociale de tout une partie de la population qui paradoxalement nous accuse de notre situation alors que cela relève essentiellement de discriminations à l'embauche. »

Propos recueillis par Guilhem Demont

Place des partenaires

CHANGER DE CADRE DE RÉFÉRENCE AVEC LE GRED

Depuis plus de 20 ans, le Groupement de recherche d'emploi de la Défense accompagne des personnes en recherche d'emploi, en individuel et en collectif.

Parmi les difficultés rencontrées par ces personnes, il en est une assez récurrente : la stigmatisation sociale de ces personnes qu'on retrouve dans la manière dont on nomme le chômage (mort sociale, cancer...) en les rendant de surcroît responsables de leur situation. Le regard (même non verbal) de la société est parfois tellement insupportable que certains préfèrent cacher leur situation ; ainsi, les cadres sont plutôt consultants. C'est même un effet pygmalion négatif : être en situation de recherche d'emploi n'est pas agréable (comme toute transition), et le regard plutôt négatif que la société porte sur cette situation ne fait qu'accentuer ce trouble, une sorte de double peine qui confirme à la personne son sentiment d'exclusion et joue sur son image d'elle-même intérieure qui est influencée négativement par l'image négative que la société leur renvoie.

Au Gred, on est particulièrement attentif à ce cadre de référence, une représentation mentale impactant la recherche d'un travail. Redonner confiance à la personne accompagnée, nous le faisons surtout avec le travail collectif, une rencontre hebdomadaire toute la journée avec le même groupe. Le premier travail est de déconstruire leurs croyances négatives par d'autres plus positives sur eux. Le travail sur les réalisa-



D.R.

tions significatives permet également de crédibiliser les compétences, la valeur ajoutée qu'ils pourront apporter à de futurs employeurs.

Le travail sur la confiance en soi est long et délicat (surtout si la période de non-emploi dure depuis longtemps), il est donc en filigrane de notre accompagnement (5 mois en collectif et un an en individuel) et demande de la part des accompagnateurs du Gred une posture de non-jugement qui peut aller jusqu'à l'Amour universel que tout être humain se doit d'avoir pour ses semblables.

C'est à ce prix qu'on arrive souvent à convaincre nos accompagnés qu'ils sont des offreurs de compétences plutôt que des demandeurs d'emplois. Cela peut changer beaucoup de choses dans la manière de rechercher un emploi...

Alain Troussard

Hommage au père Dominique Fontaine

Dominique avait eu la gentillesse d'accepter de coanimer, au nom du "Collectif pour la parole des chômeurs" le 23 novembre dernier lors des Semaines Sociales de France à l'Institut catholique de Paris, une table inspirante sur l'organisation de groupes de paroles pour aider les chômeurs à sortir de leur isolement et leur apporter un soutien moral et spirituel. Il est décédé le 3 décembre dernier.

Ancien aumônier général du Secours Catholique (2012-2018), Dominique a consacré sa vie à témoigner de l'Evangile auprès des plus pauvres, croyants et incroyants, incarnant avec très grande humilité et générosité les valeurs de fraternité, de solidarité et de justice.

Vosgien comme le Père Jean Rodhain, Dominique a été ordonné prêtre par la Mission de France en 1980. Prêtre-ouvrier, prêtre en paroisse, supérieur du séminaire et vicaire général de la Mission de France, aumônier de la JOC et de l'ACO, journaliste au « Jour du Seigneur », il a toujours eu à cœur la présence active de personnes en précarité dans la liturgie et son ouverture aux incroyants et croyants d'autres religions. Le Secours Catholique l'avait mobilisé dès 2011 dans la préparation du rassemblement Diaconia 2013.

De toutes ses rencontres et partages avec les plus fragiles, Dominique a publié en 2016 *L'Evangile entre toutes les mains* (Editions de l'Atelier), convaincu que l'Evangile est une source qui doit être partagée entre tous, croyants et incroyants.

Il fut aussi un apôtre convaincu de l'exhortation du pape François en 2016 *Amoris Lætitia*, la « Joie de l'Amour » lui semblant le lien universel nécessaire à notre monde.

Toujours très présent auprès des équipes locales du Secours Catholique du Val-de-Marne, Dominique fut aussi le promoteur infatigable d'une fraternité interreligieuse autour de l'Esplanade des Religions à Bussy-Saint-Georges. Nous avons eu la grande joie de le retrouver en septembre dernier à Jérusalem pour célébrer avec lui le 60^e anniversaire de la Maison d'Abraham.

Communiqué du Secours Catholique
(extraits), 4 décembre 2024



Mission de France - D.R.

Un point de vue, une voix

« UN BON ACCOMPAGNEMENT : QUELQUES RÈGLES À RESPECTER »

Le propos ne concerne pas les accompagnements « faciles » pour lesquels le chercheur d'emploi a déjà en main des arguments tels que la motivation, la confiance en soi, etc.

Un accompagnement Visemploi se fait en solo, le filleul/la filleule se sentant ainsi plus libre d'aborder certains points (notamment personnels) que s'il est face à un binôme ou plus. Quoiqu'il en soit, une relation de confiance doit impérativement s'établir entre parrain/marraine et filleul/filleule.

La règle de base est l'écoute sans jugement, le respect de l'autre. Cela compte pour beaucoup dans la réussite de la mission. Outre qu'il est indispensable de connaître le cursus professionnel, les réussites et les échecs du filleul/filleule, il y a lieu, avec la retenue qui s'impose, de faire en sorte qu'il ou elle s'exprime sur son comportement, son environnement personnel et familial. L'aspect humain de la situation a une incidence importante sur le déroulé de l'accompagnement. Cet aspect humain doit toujours être présent à l'esprit du parrain/marraine, sans pour autant en faire nécessairement état lors des entretiens.

Chaque difficulté doit être levée petit à petit, ce qui peut prendre beaucoup de temps. Ainsi les points positifs sont mis en valeur et leur accumulation fait que la personne va retrouver la confiance en elle et la motivation qui lui faisaient défaut.

Il y a lieu de travailler alors sur les compétences dont certaines sont mal exprimées ou même parfois insoupçonnées. Ce n'est qu'ensuite que l'on aborde le projet professionnel. Sur la base des recommandations du parrain/marraine, le CV doit être rédigé par la personne si elle en a la capacité, puis amendé et constamment retouché. Enfin, un point important est la préparation aux entretiens face au recruteur, le parrain/



La règle de base est l'écoute sans jugement, le respect de l'autre. Cela compte pour beaucoup dans la réussite de la mission.

marraine ayant le rôle de ce dernier. Un retour d'expérience suite à un entretien est indispensable et bénéfique. Les ateliers Visemploi, gratuits et en libre accès (douze thèmes de 3 heures), qui peuvent être suivis avant ou pendant l'accompagnement, sont un plus incontestable.

En conclusion, un accompagnement implique de la part du parrain/marraine une écoute attentive, une relation où l'« humain » figure en priorité, sans pression sur le chercheur d'emploi mais avec persévérance. Quand le chercheur d'emploi a retrouvé la confiance en lui et la motivation, la réussite est souvent au bout du chemin.

Paul de Viguerie

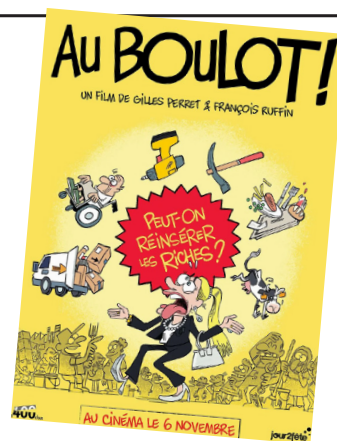
La boîte à outils

Au boulot, portrait d'une France brisée par le travail, un film drôle de Gilles Pezet qui crée de l'engouement, qui aborde des sujets sérieux dont celui du chômage ; mais aussi la question de la dualité entre la dureté du travail et la fierté de l'accomplir.

Loin d'être une fiction, ce film cherche à faire tomber les préjugés répandus sur ceux qui cherchent du travail et à qui on reproche d'être des profiteurs.

Gille Pezet, le réalisateur et François Ruffin font découvrir à Sarah Saldmann, journaliste à RMC, les réalités vécues par ceux qui accomplissent des métiers utiles et indispensables à la société, métiers dont on parle peu, souvent très mal payés et qui sont exercés souvent dans des conditions inhumaines.

Un film qui redonne du souffle.



Paul Israël

La vie associative

UN PROJET DE SITE WEB POUR LE COLLECTIF POUR LA PAROLE DE CHÔMEURS

CONTEXTE ET ENJEUX

Le Collectif Pour la Parole de Chômeurs réunit 20 associations dont la mission (exclusive ou non) est d'accompagner les chercheurs d'emploi qui le souhaitent vers le retour à l'emploi et de porter leurs paroles auprès des instances concernées.

Le Collectif a publié un livre blanc, *Paroles de Chômeurs*, en janvier 2022, après avoir recueilli les témoignages de chômeurs, leurs doléances et propositions. Cependant, il manque de visibilité pour faire connaître ses actions et ses publications, notamment parce qu'il n'a pas de « vitrine » pour les mettre en évidence.

LES OBJECTIFS DU PROJET

Mieux mettre en visibilité les actions, les publications, les tribunes du Collectif et des associations qui le composent.

Devenir un portail de référence pour la parole des chômeurs et les problématiques liées au chômage.

Devenir une vitrine pour les différentes associations du Collectif, avec des liens pointant vers chacune d'elles pour des thèmes ou des actions envers les chômeurs qui leur sont spécifiques.

Permettre aux sympathisants, militants, lecteurs d'adhérer, faire des dons, acheter des publications par voie électronique.

MÉTHODOLOGIE

Afin que le site soit vraiment un outil dans lequel les associations du Collectif se reconnaissent, une méthodologie permettra à chacune d'elles d'émettre ses besoins, ses desideratas et de faire part de ses commentaires à toutes les étapes de la création du site :

- entretiens de groupe afin de prendre en compte les besoins et desideratas de chaque association ;
- réalisation d'une première maquette du site ;
- présentation de la maquette aux associations du Collectif et prise en compte de leurs commentaires
- production du site proprement dit.



LES PROCHAINES ÉTAPES

Le budget ainsi que le rétroplanning sont en cours de finalisation. Le site sera créé par WebUp, auto-entreprise créée par Dawyn d'Almeida, chef de projet digital diplômé du Digital Campus en 2023. Ancien responsable de la Joc d'Ile-de-France, Dwayne a témoigné en tant que chômeur en janvier 2022 lors de la conférence de presse annonçant la parution du livre blanc.

Edition

VLC est édité par le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs, association loi 1901 membre du réseau Caritas, 106 rue du Bac, 75007 Paris.

Rédaction

Directeur de publication : Jacques Fertil. **Rédacteur en chef :** Guilhem Demont. **Comité de rédaction :** Jean-François Courtille, José Dhers, Jean-Paul Guillot, Paul Israël, Fiston Massamba, Jean-Michel Pery, Dominique Redor, Bruno Thomasset, Paul de Viguerie, Lionel Vuittenez.

Impression

ANAI ESAT, 125-131 av. Louis Roche, 92230 Gennevilliers

Merci à tous les contributeurs de cette édition



Participez à Vaincre le chômage

Le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs est une association membre de Caritas qui vise à maintenir l'attention de l'opinion publique et des communautés chrétiennes sur les conséquences du chômage. En sensibilisant et luttant contre l'indifférence à travers la parole des personnes qui vivent le chômage, le CCSC invite chacun à agir pour qu'elles puissent retrouver une citoyenneté.

Participez à la lutte contre le chômage à votre niveau et soutenez l'action du CCSC en envoyant vos dons à :

CCSC Vaincre le chômage - 106 rue du Bac - 75007 PARIS

IBAN : FR21 2004 1010 1235 2671 1X03 303

<https://ccscfrance.com>

☐ Madame

☐ Monsieur

Votre nom

Votre prénom

Adresse

E-Mail

Téléphone

☐ Abonnement

☐ Don

☐ Adhésion à l'association : 35 €

